

Profession profane¹

Voilà un livre qui renouvelle nos moyens de penser un ensemble de questions qui engagent l'avenir et le destin de la psychanalyse. Il est porté par des prises de position fortes dont on perçoit la virulence dès l'introduction, mais qui, c'est une difficulté de la lecture, est fait de façon à interdire toute idéologisation qui isolerait les thèses de l'articulation complexe des analyses qui les supportent. Des choix sont faits, des positions et propositions qui tranchent avec la *doxa*, et en même temps les conclusions sont sans doute en partie suspendues. L'auteur annonce qu'il devrait y avoir une suite : c'est lié au choix de s'arrêter en 1967, mais pas seulement.

L'élégance de l'écriture fait que le livre peut se lire vite, mais il doit se lire lentement, et se relire. La clarté un peu trompeuse, comme dans les œuvres de l'art classique, dissimule la complexité des intentions, les secrets de fabrication, de forme autant que de fond.

Histoire et construction

Le livre adopte une perspective chronologique, des origines de la psychanalyse à la "Proposition du 9 octobre 1967", deuxième temps de la fondation de l'E.F.P. Ce n'est pourtant pas une histoire de la formation des psychanalystes (formule dont le titre inverse les nombres, nous y revenons plus loin). Il s'agit de plus et autre chose qu'une histoire : de la mise en évidence, à travers certains moments historiques privilégiés, de *logiques* de formation. On retrouve avec bonheur une certaine façon de faire l'histoire des concepts scientifiques, dont G. Canguilhem a été l'exemple et le promoteur, – les concepts avec tout leur tranchant théorique étant noués aux problématiques, institutions, pratiques, sans rien réduire de la contingence. Michel Foucault a étendu cette façon d'écrire l'histoire aux dispositifs de discours, notamment cliniques. Cette référence donne à notre avis un arrière-plan méthodique important du livre qui conjugue dans cette voie robustesse théorique, sens du détail et subtilité. Parmi les analyses rigoureuses et novatrices de concepts on peut mentionner par exemple, outre celui de formation, ceux d'école, de casuistique, de dispositif, de gradus et de hiérarchie – ou encore un remarquable développement sur la technique.

Annie Tardits, donc, n'entend pas faire une histoire à proprement parler, avec ce que ça comporte de narration, d'ambition de recensement exhaustif. Il s'agit encore moins d'une doctrine de la formation qui dirait de

¹ Intervention faite le 18 novembre 2000 dans le cadre de la "librairie" de l'E.P.S.F.

façon intemporelle quelle doit être la formation de l'analyste –et le pluriel du titre signale l'écart.

Il s'agit de suivre "les signifiants majeurs d'une histoire méconnue de nous"², mais l'auteur avance le concept propre pour nommer son entreprise "entre l'histoire (légende, fable, *Historie*) que l'on raconte que nous avons lue et écoutée, et l'histoire (*Geschichte*) que nous n'avons pas faite comme telle. En faisant jouer la complémentarité entre histoire et structure, nous avons pris le risque d'une construction. Nous avons souhaité construire la formation comme question" (p. 10). Construction au sens analytique en même temps que construction de concept donc.

Pour parodier un titre célèbre³ on pourrait donc dire qu'il s'agit de la formation, moins du concept que de la question de la formation.

Lacan énonçait en 1967 que la "Suffisance" dans les sociétés de psychanalyse reposait sur la méconnaissance du réel en jeu dans la formation. On peut prendre comme hypothèse de lecture du livre qu'il s'oriente de l'effort pour aller contre cette méconnaissance et prendre en compte le réel dont se forme l'analyste. Notamment en prenant au sérieux que Lacan ait inscrit la *Shoah* au titre du réel en question.

Un mot de Lacan aussi mal entendu que souvent cité autorise le discrédit du terme de formation appliqué à l'analyste "Je n'ai jamais parlé de formation psychanalytique, j'ai parlé de formations de l'inconscient." D'où la *doxa* ambiante couvre la valorisation unilatérale du terme de transmission. Annie Tardits nous appelle à une lecture rigoureuse : Lacan n'a pas dit et n'aurait pas pu dire qu'il n'avait jamais parlé de formation du psychanalyste, puisqu'au contraire il a déclaré y avoir voué son enseignement et son existence. Dès lors "formation psychanalytique" est à entendre autrement, au sens où cette expression suggère une formation professionnelle, dont en effet la logique ne peut convenir à la psychanalyse.

Coupure ou pas ?

L'introduction prend pour cible quelques idées reçues, portées par la *doxa* selon laquelle Lacan : – a rompu avec le système de formation, qu'il a vivement critiqué, de l'I.P.A. ; – aurait défini la cure comme seul lieu de formation ; – aurait laissé incertaine, voire non nécessaire la référence à l'institution.

Que la cure soit le seul lieu de la formation sera contredit dans le chapitre terminal sur les dispositifs d'école – centralement le cartel et la passe. Par la même occasion se trouve affirmée dans sa nécessité le lien avec

² A. Tardits, *Les formations du psychanalyste*, Érès, 2000, p 8. Dans la suite de notre texte les citations du livre sont indiquées par le numéro de page entre parenthèses, dans le texte même, à la suite de la citation.

³ G. Canguilhem *La formation du concept de réflexe*, PUF.

l'institution. Mais qu'y a-t-il à reprendre dans l'idée apparemment incontestable d'une rupture avec le système de formation de l'I.P.A. ?

À ce point nous trouvons la thèse d'un retour à Freud de Lacan aussi en matière de formation. Thèse qui s'appuie à la fois sur les pratiques effectives de Freud aux premiers temps de la psychanalyse, et sur le texte de 1926 sur l'analyse profane. Annie Tardits conteste donc logiquement une idée reçue, et qui peut d'ailleurs s'autoriser de certains propos de Lacan, selon laquelle L'I.P.A. serait conforme à ce qu'a voulu Freud. L'accent mis sur l'analyse profane est une note majeure de tout le livre qui soutient le thème d'un retour à Freud de Lacan en matière de formation. La question rebondirait alors : en accordant qu'il faut disjoindre Freud et l'I.P.A., l'hypothèse féconde et éclairante du retour à Freud compromet-elle l'idée d'une coupure opérée par Lacan sur la question de la formation ? De fait, en matière doctrinale aussi, le retour à Freud est solidaire d'une coupure, celle que désigne la thèse selon laquelle "l'inconscient est structuré comme un langage" – dont on ne saurait isoler ce que Lacan revendique comme son invention, l'objet *a*.

Le livre annonce une prise de distance avec ce thème de la coupure, et une tentative de border "cette faille" – ce qui implique que la faille existe. Il n'est pas très facile de saisir quel est l'enjeu de cette réticence. Le terme de coupure n'est pas vraiment réfuté, mais plutôt écarté. Annie Tardits lui préfère celui de subversion. Assurément elle ne minimise pas l'écart de Lacan à l'I.P.A. "Aucun libéral n'avait osé imaginer une telle déréglementation, dit-elle de ce que Lacan avance, sauf Freud". Et on peut bien ajouter que Freud n'a fait que l'imaginer puisqu'en 1927 ses positions n'ont pas prévalu. En sorte que si retour de Lacan à Freud il y a, c'est à ce qui n'a pas pu exister.

Il ne s'agit pas seulement de Freud, mais bien aussi du rapport à l'I.P.A. Dans son travail de border la faille l'auteur soutient de façon éclairante que Lacan ne rejette ni la sélection, ni la hiérarchie, mais qu'il les subvertit. La passe introduit ainsi une rupture dans la hiérarchie, mais celle-ci n'est pas dissoute.

La question revient avec une autre dimension quand Annie Tardits envisage cette réponse au réel que constitue le nom d'analyste. "Entre la réponse par l'exil qu'a permis, dans la plupart des cas, l'I.P.A. et la proposition de Lacan, il y a un trou, la fracture irréductible de la *Shoah*, et le réel structural de l'humain qu'elle a dénudé" (p. 225). Significativement le verbe "border" revient : "Border ce trou en tissant les signifiants de la langue ne le réduit pas". Alors, en effet, il s'agit d'une faille plus que d'une coupure –qu'on appelait naguère épistémologique. Et il faut moins réduire la faille qu'en situer le réel.

Le titre : Les formations du psychanalyste.

Il nous faut considérer le titre attentivement : il participe du déplacement de la question par le signifiant que pratique le livre.

Le nombre grammatical des deux substantifs est inversé par rapport à la formulation la plus courante : "*La formation des analystes*". À réfléchir donc ce

pluriel et ce singulier, assurément médités. On entend, on pressent que ce pluriel des formations relève ce que la phrase de Lacan indiquait par le glissement aux formations de l'inconscient. Mais cela reste à préciser.

1) Première lecture, il s'agirait de la pluralité historique des conceptions, pratiques et institutions, de la formation des analystes présentes dans l'histoire du mouvement analytique. Celle des premiers analystes autour de Freud, avant toute institution ; celle projetée à Budapest, celle de l'Institut de Berlin, qui se figera dans le standard à l'I.P.A. ; celle préconisée par Freud lors du débat sur l'analyse profane ; celle enfin mise en œuvre par Lacan avec la fondation en deux temps de l'École freudienne.

Mais ces moments ne sont pas d'abord donnés dans un simple recensement empirique, ils incarnent des logiques de formation, et c'est ainsi qu'il faut les lire (*cf.* p. 232) – des logiques qui font cependant sa place à la contingence du réel, et à ce réel qu'est l'impossible de la profession. Cette pluralité se ramène peut-être en un sens à une dualité, comme le suggère le titre du chapitre 4 "D'une formation à l'autre".

2) Dans un passage particulièrement fort le livre relève le pluriel de la sentence de Lacan ("jamais formation psychanalytique, [...] formations de l'inconscient") d'une autre façon : l'analyste (p. 171) y est défini comme une formation, une des formations de l'analyse. "L'analyste peut advenir comme produit particulier de cette culture de l'inconscient, des formations de l'inconscient, qu'est une psychanalyse" – et la langue autorise à nommer formation un tel produit : formation d'un dépôt dans le bon vin ; une formation cristalline etc.

L'analyste est *une des* formations, particulière, d'une psychanalyse qui est quant à elle toujours didactique – d'où que de cette didactique se produisent d'autres formations aussi. C'est une des thèses du livre, mais pas au sens strict une lecture de son titre.

3) L'interprétation que la dernière partie du livre me suggère joue à la fois sur le singulier de l'analyste et le pluriel de formations. L'analyste nous le savons comme par un automatisme, l'analyste n'existe pas, tout comme la femme n'existe pas. Mais la complémentaire diffère : si pour la femme, cette complémentaire est que les femmes existent, pour l'analyste elle est spécifiquement qu'il peut exister du psychanalyste, *du* étant ici partitif. Qu'il existe *du* psychanalyste c'est bien à quoi Lacan disait avoir voué son enseignement.

De cette proposition Annie Tardits donne une interprétation particulière originale. Travaillant longuement sur le sens et la portée de l'existence à l'E.F.P. de deux titres, l'A.E. issu de la passe (après 1969) et l'A.M.E., elle y distingue deux bords nécessaires de la formation à quoi un analyste est confronté, et entre lesquels il choisit : l'A.M.E. incarne la voie généalogique de la filiation, du côté du père donc, alors que l'A.E. s'engage dans la voie de l'acte et de la

reconnaissance du réel qui le fonde. C'est ce choix dont l'École prend acte. Choix qu'Annie Tardits rapporte, en se référant à la séance du 9 avril 1974 du séminaire *Les non-dupes-errent*, à l'écriture des quanteurs de la sexualité. Entre les deux, pas de hiérarchie. Aucun ne suffit à faire l'analyste – parce qu'il y faut le transfert. Mais aussi parce qu'aucun n'est à soi seul l'analyste. Il y a les formations du psychanalyste parce que l'analyste n'existe pas.

Logiques de formation

Il faudrait suivre à la fois le travail du livre sur le concept de formation et le jeu réglé sur le signifiant *formation* qui déconcerte le concept et l'enrichit ou le déplace ; mais plus centrale encore est la notion de différentes logiques de formations.

Le terme "logique", tel qu'il est ici utilisé, évite le clivage entre théorie et pratique, conception et effectivité : une *logique* n'est jamais une simple conception, c'est ce qui est à l'œuvre effectivement dans les discours, les pratiques et les institutions tels qu'ils sont ; c'est ce qui en constitue non les idéaux, mais l'armature intelligible. Ce concept de logique appartient au même espace théorique que celui de dispositif. Ces logiques ne nous concernent pas seulement en tant que moments historiques, mais en tant que réponses qui ont été tentées à l'impossible de la profession analytique – conformément à la thèse lacanienne qui articule la logique à l'impossible.

Renonçant à restituer le développement de la question dans son aspect historique, nous allons extraire en assumant un schématisme qui trahit la riche complexité du livre, quelques unes de ces séquences logiques où Annie Tardits isole la cohérence des problématiques et pratiques de la formation de l'analyste.

Un échange de lettres entre Freud et Abraham aux origines de l'Institut de Berlin, matrice de l'IPA, illustre le malentendu entre eux. La position d'Abraham, emblématique de ce qui prévaudra, se résume en trois propositions (*cf.* p. 53) :

- 1) la psychanalyse est une psychothérapie
- 2) la psychothérapie est l'affaire des médecins
- 3) l'objet de la formation, c'est-à-dire de la didactique, est de leur apporter le savoir psychanalytique (analyse, théorie, pratique) qui va leur permettre d'exercer.

Il est bien clair que cette logique reste intacte quand on substitue "psychologue clinicien" à "médecin."

Il est encore plus clair que la position lacanienne niera chacune de ces trois propositions.

Cette logique de formation contredit ce qui a été la pratique de Freud aux premiers temps, avant l'institutionnalisation (retracée dans un premier chapitre délectable où brille l'éclat singulier de Lou Andréas Salomé). Surtout

elle est clairement en contradiction avec la logique qui sous-tend sa prise de position en 1926 autour de l'analyse profane.

En effet "Freud a tenté de faire valoir que la formation la plus appropriée pour l'analyste est déterminée par la finalité et la pratique spécifiques de la cure [donc aucune finalité thérapeutique extérieure] elles-mêmes déterminées par la théorie analytique, par ces constructions qui à partir de l'expérience délimitent ce qui peut être nommé psychanalyse et ce qui doit être nommé autrement" (p. 89).

Sous une forme plus développée la logique qui a prévalu à l'IPA peut se synthétiser en trois points :

– Primat de la thérapeutique (et donc du médical) c'est-à-dire subordination à des finalités externes.

– Séparation mal placée du thérapeutique et du didactique qui les isole comme deux analyses distinctes.

– Conception professionnelle de la formation qui l'inscrit dans un cursus, où se séparent cure, enseignement théorique et clinique, pratique sous contrôle⁴.

Il est intéressant de voir qu'au sein même de l'I.P.A. des voix se sont élevées qui ont analysé implacablement la logique effectivement à l'œuvre dans la pratique de l'I.P.A. C'est le cas en particulier de Balint en 1947 mais aussi Sachs et Bernfeld. Des critiques de Balint j'extrais quelques traits. Constatant l'absence de publications, l'absence de discussion scientifique sur les buts et les méthodes il énonce que "la formation psychanalytique prend la forme des cérémonies primitives d'initiation : savoir ésotérique, exposés dogmatiques, techniques autoritaires, soumission et identification des candidats à l'initiateur (...) Contrairement à la finalité officielle de l'analyse qui est de constituer un Moi fort et critique, la formation se constitue en formation de surmoi" (p. 94).

Cette remarque nous suggère une autre lecture du pluriel de "formations" dans le titre, en accord avec d'autres passages du livre : quelles formations sont issues de la formation analytique ? L'analyse, avec Lacan, ne se donne pour tâche ni la formation d'un moi fort, ni celle d'un surmoi. Plutôt celle

⁴ Dans la veine où elle nous invite à complexifier l'idée de la faille entre ce que Lacan a ouvert à partir de 1964 et ce qui précède, Annie Tardits analyse (p 105-106) le projet écrit par Lacan de modification des statuts de la S.P.P. de 1949. Tout en s'inscrivant dans le cadre existant Lacan introduit des germes de subversion. J'en extrais un point : "Contre la confusion en un même lieu de l'autorité doctrinale et du pouvoir politique, Lacan soutient une unité de l'autorité (le Conseil d'administration) qui respecte une séparation des fonctions doctrinales et politiques."

Sans entrer ici dans les détails, je souligne la permanence de cette question. Toute confusion de ces deux fonctions, toute intrusion du politique dans l'analytique et le didactique, que ce soit dans la cure ou dans la passe, pervertit la formation en jeu dans une analyse.

du sujet qui advient, mais plus encore celle de cet objet qui ne se déduit qu'à la mesure de l'analyse de chacun.

"Balint rapporte ce processus à la fois à un modèle initiatique et au modèle ecclésial où l'infailibilité pourtant récusée par Freud, fut déléguée à ses disciples proches du comité secret et fonda une succession apostolique d'une génération à l'autre. Mais il n'interroge pas le bien fondé du recouvrement qu'il opère de trois modèles : initiation, succession apostolique, filiation, ni celui qu'il suppose entre l'autorité analytique, l'autorité paternelle, l'autorité doctrinale et le pouvoir institutionnel" (p. 95). Je ne crois pas que nous puissions nous flatter de l'idée que tout ceci serait pour nous de l'histoire passée. On perçoit au contraire la pleine actualité de cette mise en question.

Avec la fondation en deux temps de l'E.F.P. se met en place une nouvelle formation, mettant en œuvre une autre logique. Ici on ne peut résumer, il faudrait tout lire. Je serai tout à fait partiel.

J'attire ici l'attention sur le liminaire du Chapitre 5, "La formation d'École" – comme exemple d'un secret de fabrication de l'écriture, lourd de sens. La question de la logique, au sens ici en cause, c'est d'abord la vieille question platonicienne, celle de la bonne coupure, de faire passer la coupure au bon endroit – question qui traverse tout ce travail. Les deux clivages thérapeutique /didactique ; médecin/non médecin, décident à eux seuls de tout un système de formation. Reprendre la division cure/enseignement/ contrôle, c'est déjà s'être placé dans une certaine logique. C'est pourquoi Annie Tardits va adopter comme principe d'exposition l'intitulé des trois sections de l'E.F.P. dans l' "Acte de fondation", la psychanalyse pure, la psychanalyse appliquée (à la cure) et les savoirs affines. "Cette distribution ne distingue pas le travail, la recherche et la formation ; elle ne retient pas la différence que fait valoir la formation professionnelle entre formation initiale et formation continue" (p. 147).

"Cette distribution vaut pour ceux qui forment et ceux qui se forment, qui ont la même qualité de "membres", elle ne réglemente rien : ni une sélection, ni un cursus, ni la technique, ni l'autorisation d'exercer la psychanalyse" (p. 142). Le seul précédent est ici chez Freud.

La position de la psychanalyse pure entraîne que "la psychanalyse en tant que telle est didactique. Parmi toutes les issues de la didactique il en est une qui la constitue comme formation du psychanalyste" (p. 140).

"Pour la première fois une institution se propose de soutenir radicalement la psychanalyse comme profane" (p. 141) – point sur lequel nous allons revenir.

Combien, au bout du compte, aura-t-on rencontré de ces logiques ?
À suivre la page 198, on peut les ramener à trois.

1) Le standard de L'I.P.A. a subordonné la formation des analystes au dispositif social de formation dont la formation professionnelle est une effectuation parmi d'autres. On pensait ainsi répondre aux problèmes posés par la transmission de la psychanalyse et par la reconnaissance d'un nombre croissant de psychanalystes en formant des professionnels de la psychothérapie.

2) Freud a tenté de résister à ce mode de réponse, mais il s'est heurté à une borne de savoir (l'étiologie de la psychose⁵) et à la capture du savoir analytique par le pouvoir médical. Il a fini par ranger la psychanalyse au nombre des professions impossibles. – N'en serions nous plus là ?

3) Lacan a entrepris de subvertir la réponse de l'I.P.A. en pensant la formation de l'analyste au plus près du sujet qui peut advenir de la culture des formations de l'inconscient. Mais son pas est d'avoir fait valoir comment cette culture doit prendre en compte non seulement le sujet comme effet de langage, mais aussi l'objet qui cause le désir inconscient".

La mise au centre par Lacan de la fonction, dans la formation, du désir de l'analyste, radicalement distingué du vouloir être analyste, introduit un renversement de l'ancienne logique. "De façon presque nécessaire, la conception professionnelle qui isolait "la" didactique en la plaçant au début d'un cursus d'apprentissage, prenait appui sur un vouloir-être analyste et pensait le terme de cette analyse comme identification à l'analyste. Or s'ils ne sont pas contestés, ce vouloir et cette identification mettent en impasse l'analyse.(...) Vouloir être conforme, vouloir savoir, avoir le savoir et le pouvoir qui peut en résulter conforte le choix qu'a fait le sujet de ne rien vouloir savoir de la vérité et empêche qu'un savoir se construise avec le savoir inconscient" (p. 170).

Inversement "Sans doute fallait-il renoncer à la didactique et au cursus dont elle est solidaire pour que soit articulée la fonction didactique d'une psychanalyse : au sens large ce qu'elle enseigne à tout analysant, le savoir qu'elle permet de construire, au sens restreint la formation de l'analyste qu'elle rend possible. L'analyste peut advenir comme produit particulier de cette culture de l'inconscient, des formations de l'inconscient qu'est une psychanalyse" (p. 171).

Il faut ici remarquer ce qui se passe par rapport aux deux paradigmes fondamentaux qu'Annie Tardits a dégagés à la base de toute les pensées de la formation, *on forme* d'un côté, *se forme* de l'autre. Il arrive ici que l'on débouche sur une réponse qui n'est ni l'un ni l'autre, sans être une synthèse des deux, sans non plus les rendre entièrement obsolètes. Le sujet qui peut advenir

⁵ Exemple de remarque éclairante : la volonté freudienne de fonder l'analyse profane butait sur la psychose dont le diagnostic différentiel paraissait requérir la compétence médicale. D'où, conséquence inattendue, l'appui fourni par la théorie de la forclusion, proprement psychanalytique, à la réalisation lacanienne du projet freudien de fonder la psychanalyse profane.

de la culture de l'inconscient contredit le modèle "on forme" puisqu'on ne donne pas de l'extérieur, de manière maîtrisée, une forme à une matière : il ne s'agit ni de le conformer à un idéal, ni qu'il s'identifie à l'analyste.

La culture des formations de l'inconscient ne renvoie pas non plus cependant à la spontanéité du *se forme*. Pas plus que les Fleurs de Tarbes ou les fleurs bleues⁶, l'analyste n'est une fleur sauvage, artificieuse au contraire. À l'analyste artisan qui façonne se substitue l'analyste jardinier, chirurgien aussi, dont la culture ne va pas sans opération de coupure, voire d'extraction.

Il y a bien du *se forme* en jeu, en ce que, pas plus que le jardinier, l'analyste ne commande le principe même de la forme dont il favorise l'avènement. Mais déjà la thèse freudienne de la correction des processus originaires de refoulement contredisait, comme Annie Tardits le note, l'idée d'une forme déjà donnée au départ à l'état virtuel. Et par là quelque chose du *on forme* est gardé.

Parler du sujet qui *peut advenir*, c'est introduire un élément de contingence et d'incertitude qui contredit aussi bien la maîtrise du *on forme* que l'idée de nécessité interne du développement contenue dans le *se forme* et portée à l'absolu dans la dialectique hégélienne de la *Phénoménologie de l'Esprit* – dont on sait l'importance dans la formation de Lacan.

La logique de cette formation interdit que le psychanalyste puisse être formé à l'université. Ce résultat, qui découle de la nature et de la place du savoir en cause, me donne l'occasion de relever quelques unes des formules très fortes que le livre élabore sur cette question du savoir. Il s'avère précieux de pouvoir par moments réarticuler un terme comme celui de savoir que l'extrême formalisation lacanienne – nullement remise en cause pour autant – nous entraîne à manier dans une grande indétermination.

"La formation des psychanalystes qui relève de la pratique de la psychanalyse pure, c'est-à-dire de la culture de l'inconscient ne peut y [à l'université] être assurée; l'enseignement, mais la recherche aussi bien, se trouvent alors dénoués d'une pratique que les stages cliniques ne peuvent remplacer. Or le savoir opératoire est celui qui met en jeu un nouage du savoir inconscient du sujet, du savoir de la doctrine et du savoir clinique" (p. 205). Ce qui spécifie de quel savoir il y a didactique : "l'issue qui peut survenir est issue « didactique » par le savoir de la structure qui s'y forme : un savoir marqué d'un manque à savoir car la structure dont dépend le sujet est réelle"(p. 178).

Formation professionnelle (ou pas), analyse profane, profession d'analyste, profession de l'analyste.

Quatre questions sont ici nouées.

⁶ Fera-t-on l'injure au lecteur d'explicitier les noms de Jean Paulhan et de Raymond Queneau ?

1) La formation de l'analyste peut-elle être pratiquée sur le mode de la formation professionnelle dont le dispositif s'est largement imposé dans toute la société⁷ ?

C'est la logique qui a prévalu à l'Institut de Berlin, puis à l'I.P.V., puis à l'I.P.A.

2) Cette question se combine avec la question différente de l'analyse profane.

Ce thème de l'analyse profane est un pivot du livre. C'est la position de Freud sur cette question qui est l'appui principal (outre la "manière" de Freud aux premiers temps) de la thèse d'un retour à Freud de Lacan y compris en matière de formation.

Annie Tardits souligne la radicalité de la position de Freud, son isolement, la rupture profonde avec la logique qui a prévalu dans le standard – ce qui contredit l'idée que l'I.P.A. serait conforme à ce qu'il a voulu. Elle montre que la fondation de l'École freudienne en 1964 institue radicalement pour la première fois l'analyse comme profane, et que le seul prédécesseur en la matière est Freud. Elle indique l'actualité de l'enjeu, qui n'est plus tellement par rapport à la médecine mais par rapport à la psychothérapie.

3) Liée, mais distincte, la question concrète de l'analyse comme profession indépendante.

4) Cela va de pair avec ce qu'on pourrait appeler la profession de l'analyste comme il y a une profession du vicaire savoyard : ce que l'analyste doit professer pour soutenir sa profession – qui inclut un athéisme spécifique.

Le terme "profane" qui, en français, à la différence de l'allemand, est tout à fait distinct de "laïc" renvoie à quelque sacralité. L'un comme l'autre terme ont le mérite d'affirmer la rupture avec une cléricature et un cléricalisme qui ne sont pas le moindre des dangers qui nous menacent. Freud l'indiquait et Lacan l'a pointé. Si historiquement (1926-1927), "profane" a été utilisé pour désigner, critiquer ou défendre la pratique de l'analyse par les non-médecins, sa portée est plus large. Annie Tardits cite une lettre de Freud à Pfister où il lui fait remarquer que son texte est dirigé autant contre les prêtres que contre les médecins. Freud a pris énergiquement position pour le droit des non-médecins à pratiquer l'analyse, mais Annie Tardits montre qu'il va beaucoup plus loin dans l'affirmation de la spécificité de l'analyse en dessinant le plan "fantastique" d'une Haute école de psychanalyse. C'est dans cette ligne qu'elle fait du terme profane une valeur positive, clef d'orientation sur ce que peut et doit être la formation conforme au discours analytique.

Le mot profane, en effet, a d'abord une portée négative, se définissant par ce qu'il exclut, ou plutôt ce dont le profane est exclu. Par un renversement, le non-cesti – non-sacré, non médecin, non prêtre, non éducateur – devient positivité et désigne la spécificité du discours analytique. Ce que la

⁷ Sur la formation professionnelle et ses logiques on se reportera à la page 117.

psychanalyse s'interdit (à commencer par l'hypnose) devient la marque de sa rigueur et non de ce qui lui manque.

Renversant la question de ceux qui parmi les analystes sont profanes au regard de la discipline médicale, Freud pose la question – qui est celle même de la formation – de ce qu'il faut savoir pour n'être pas profane en psychanalyse, et qui n'a que peu à voir avec la médecine. "[...] celui qui a saisi ce qui peut être enseigné de la théorie de l'inconscient, celui qui a acquis la technique délicate de l'interprétation, de la lutte contre les résistances et du maniement du transfert, « celui-là n'est plus un profane dans le domaine de la psychanalyse »" (p. 75).

Mais, poussant plus loin, il va s'agir de revendiquer la psychanalyse comme telle en tant que profane. D'abord terme négatif le signifiant est retourné et devient drapeau.

Soutenir la psychanalyse comme profane implique dès lors de nommer la psychanalyse pure, expression introduite par Lacan. La psychanalyse pure est profane déjà en ceci qu'elle "n'est pas par elle-même une technique thérapeutique" ainsi que le déclare Lacan dans l' "Acte de fondation de l'E.F.P." Annie Tardits rappelle que c'est en continuité directe avec Freud qui distinguait la psychanalyse scientifique de ses applications à la fois à la médecine et aux œuvres de civilisation. Avec le partage entre psychanalyse pure et psychanalyse appliquée Lacan reprend donc le partage posé par Freud pour qui la psychanalyse proprement dite était "scientifique, chercheuse, enseignante aussi". Elle pointe aussi une différence importante : pour Lacan en 1964, section de psychanalyse appliquée veut dire de thérapeutique et de clinique médicales.

Le clivage chez Freud entre psychanalyse et médecine est solidaire de positions sur les finalités même de la cure. Contre toute instrumentalisation de la théorie par des finalités prédéfinies, les fins de la cure se définissent à partir d'une théorie inachevée (ainsi la correction des processus originaux de refoulement). "La formation la plus appropriée pour l'analyste est déterminée par la finalité et la pratique spécifiques de la cure, elles-mêmes déterminées par la théorie analytique" (p. 89).

Je ferai ici la remarque qu'on peut noter un écart entre Freud et Lacan également pour le premier terme du partage pure/appliquée. Ce qui est pur pour Freud (pour lui prêter ce terme lacanien), c'est en effet la science, la théorie. C'est bien ce qu'indique l'exclamation que cite Annie Tardits : "je veux seulement être sûr qu'on empêchera la thérapeutique de tuer la science". C'est un couple théorie/application. Pour Lacan la psychanalyse pure ne se définit pas comme théorique c'est : la *praxis* et la doctrine de la psychanalyse proprement dite.

Or ce point est étroitement solidaire d'une autre novation majeure, capitale pour le problème de la formation. "La psychanalyse proprement dite est, et n'est rien d'autre que la psychanalyse didactique."

C'est en quoi, je dirais qu'en matière de formation comme ailleurs le retour à Freud est un retour à l'inspiration originale de Freud, mais aussi en ce qu'elle avait d'inaccompli, et pas sans quelque coupure.

Assurément Freud a toujours soutenu (déjà il le dit à Lou Andréas Salomé) que dans la psychanalyse le savoir ne peut progresser en perdant le contact avec l'expérience de la cure. Mais justement la psychanalyse pure au sens de Lacan ne se définit pas par la science, sa praxis n'a pas pour but la seule production de savoir et le terme même de *praxis* signifie cela.

Instituer radicalement la psychanalyse comme profane est ainsi très lié à la définition de la psychanalyse pure : il n'y a plus des analyses didactiques et des analyses thérapeutiques, et plus de didacticien spécialisé, de formateur agréé et spécialisé.

"Profane" vient alors en opposition à la conception professionnelle de la formation analytique et son cursus prédéfini. Pourtant il pourrait paraître qu'il n'y a pas nécessairement équivalence entre :

- la médicalisation (qui nie la spécificité analytique) ;
- la subordination à la thérapeutique (et de fait celle-ci peut persister même dans le cas d'une indépendance des psychothérapies par rapport à la médecine) ;
- la conception professionnelle de la formation.

Mais c'est là qu'Annie Tardits repère une de ces logiques de formations qui sont son objet, dans ces solidarités. Et de fait c'est précisément ce qui, chez Freud, tend vers l'établissement d'une profession indépendante que Jones refuse dans le débat de 1927, même s'il est prêt à une certaine tolérance à l'égard des profanes. "De façon presque nécessaire, la conception professionnelle qui isolait la didactique en la plaçant au début d'un cursus d'apprentissage prenait appui sur un vouloir être analyste et pensait le terme de cette analyse comme identification à l'analyste." (p. 170). Cette conception professionnelle a été solidaire du rejet de l'analyse profane, et par conséquent du refus d'envisager la psychanalyse comme une profession indépendante par rapport à la médecine.

Toute institution de type professionnel méconnaît "la détermination inconsciente dans le rapport du sujet au savoir " (p. 118) la part décisive du savoir inconscient dans l'acquisition par l'analysant du savoir de la structure à partir duquel il pourra opérer devenu analyste.

C'est dans la ligne de l'analyse profane que Freud soutient l'idée de l'analyse comme une nouvelle profession, indépendante, de la médecine et de l'université. Je noterai ici que pour faire comprendre à son interlocuteur impartial cette idée, Freud évoque la possibilité de caractériser l'analyste comme un directeur de conscience laïque, ce qui ne manque pas de sel sous sa plume, très laïque en effet – mais qui est une marque de l'effort pour distinguer la finalité pratique de l'analyse de la guérison, sans la réduire à l'acquis scientifique.

Bien que l'analyse ne se moule pas aisément dans le moule de la profession et réfute le modèle professionnel de la formation, c'est l'exigence même de l'analyse profane qui commande que l'analyse se constitue en profession indépendante.

Le pas franchi par Lacan lui permet de répondre en des termes renouvelés à la question de ce que sa formation doit avoir permis à l'analyste de savoir, pas d'abord théoriquement, mais dans l'acte.

"Avec la logique du sujet et l'élucidation de l'objet *a*, il peut préciser comment l'analyste doit

- soutenir la méprise d'une adresse au sujet supposé savoir
- engager sa présence pour opérer avec un objet porté au semblant
- causer le désir du sujet à l'encontre du fantasme où l'analysant l'a logé" (p. 199).

J'en viens à ce que j'ai appelé la profession de l'analyste.

La profession de l'analyste, dans une très belle page Annie Tardits la relie à la question de l'athéisme psychanalytique dans son intrication étroite à la pratique : "Professer une opération qui nécessite à terme le suspens de l'hypothèse qui la fonde (le sujet de l'inconscient) et la chute de son opérateur (le sujet supposé savoir qui fait le transfert) requiert un athéisme de méthode plus encore que d'opinion ou de conviction. Cet athéisme appliqué doit l'être aussi bien à la théorie, à notre rapport avec elle et au sujet supposé savoir qui y est latent, qu'à la figure du maître de l'occulte qui menace de faire mystagogie du non-savoir" (p. 199).

Le paradoxe et même l'impossible tiennent à la profession. Avoir pour profession c'est aussi professer, déclarer et revendiquer publiquement. "Peut-on professer et donc déclarer publiquement un acte qui « force le fantasme » et découvre l'intolérable du semblant qui fonde l'économie de la jouissance, donnant valeur et sens à tout ce qui compte dans le monde? Là est sans doute l'impossible de la profession comme telle" (p. 198).

Comment régler le jeu de l'équivoque ? L'impossible est-il de faire profession de l'acte, ou de le déclarer publiquement comme essence de la profession, ou les deux justement ?

"L'analyste pourtant ne peut se dérober à cet impossible. Le lien social dont il se fait l'agent parce qu'il en a été l'effet ne peut s'excepter des autres liens sociaux, il en est solidaire dans la synchronie des discours." Certes, dirions-nous, mais ne pas s'excepter des liens sociaux n'exige pas forcément de passer par la loi. Le discours hystérique n'a pas besoin d'être institué comme tel pour fonctionner.

Annie Tardits poursuit "il ne peut pas davantage s'abriter dans une profession plus conforme au lien social dominant, médecine ou psychothérapie, ni se contenter de déclarer ses revenus." Ce point est bien central – il revient en conclusion avec le thème de la déclaration. "Les projets d'organisation de la

profession de psychothérapeutes donnent aux psychanalystes l'occasion et sans doute le devoir de déclarer la spécificité de leur discipline et de leur pratique, les implications pour la formation de son caractère profane" (p. 234).

La passe, apparaît alors comme l'aboutissement de l'affirmation de la psychanalyse en tant que profane (p. 223). Si le livre arrive à la conclusion inattendue que l'A.E. et l'A.M.E. cristallisent deux bords nécessaires de la formation⁸, entre lesquels les analystes ont à faire un choix, sans qu'il y ait hiérarchie, ces deux choix ne sont pas égaux en tout.

"Prendre le risque de dire "c'est ça" et le nommer. C'est l'enjeu de l'institution de la psychanalyse comme profane où la psychanalyse et le psychanalyste sont spécifiés par une détermination symbolique de l'acte qui soutient leur pratique et non par référence à un ordre de transmission sacrée paternelle ou initiatique." "En ce sens, il n'est pas sûr que la qualité de capacité professionnelle établie selon l'ordre hiérarchique suffise, suffise à qualifier pour le dehors la psychanalyse comme profane." On lira les pages conclusives qui explicitent comment le réel du dispositif de la passe permet de toucher le réel dont s'est formé l'acte.

⁸ "Contre un préjugé de départ, il nous est apparu que Lacan a tenté de tenir ensemble tout en les distinguant la dimension hiérarchique de la filiation et la dimension de l'acte" (p. 231).